

Le diagnostic du prurit sénile est généralement facile. La phthiriasse seule pourrait soulever quelque difficulté ; les excoriations, leurs localisations, la présence du parasite dans les vêtements écarteront toute hésitation.

Le *prurit diathésique*, encore appelé *prurigo hiemalis* par Dühring, qui l'a le premier décrit, apparaît à l'automne et dure jusqu'au printemps. Il siège surtout aux jambes ; il est continu et peut s'accompagner de quelques papules ou excoriations. Chez d'autres malades, on a décrit un prurit d'été, calmé pendant l'hiver ; en réalité la distinction saisonnière n'est rien ; la diathèse est tout.

Le plus important des prurits localisés est le *prurit anal*. Il est fréquent chez les tuberculeux. Les hémorroïdes en sont souvent la cause occasionnelle. On peut en rapprocher le prurit vulvaire de la grossesse où les varices sont également une cause occasionnelle fréquente.

Le prurit siège à l'anus et à son pourtour, au pli interfessier, aux organes génitaux externes. La peau est lisse, onctueuse, quelquefois rouge et légèrement excoriée. La démangeaison est exaspérée par le séjour au lit, la marche, la défécation, la station assise ; il faut lire, dans Alibert, l'histoire de ce magistrat obligé de donner sa démission plutôt que de renoncer à se gratter pendant les audiences. C'est vous dire combien le prurit anal rend la vie intolérable.

La seule affection qu'on puisse confondre avec le prurit anal est le prurit causé par les oxyures. Il faut savoir, en effet, que les oxyures n'existent pas seulement chez les enfants. Il y a des vieillards qui ont des oxyures depuis leur enfance. Il suffit de penser à la possibilité du fait pour l'éliminer ou le diagnostiquer en constatant la présence ou l'absence des oxyures.

Le *prurit génital* siège au scrotum, chez l'homme ; aux grandes lèvres, au clitoris (*prurigo prudendis muliebris*), à l'intérieur du vagin. Chez la femme, le grattage est souvent effréné, conduit à la nymphomanie, provoque des crises d'hystérie.

Il faut toujours, au cas de prurit génital, surtout vulvaire, penser à la possibilité d'un diabète ignoré.

Le prurit *palmaire* ou *plantaire* est très rare, toujours symétrique, sans excoriations, ni lésions cutanées.